



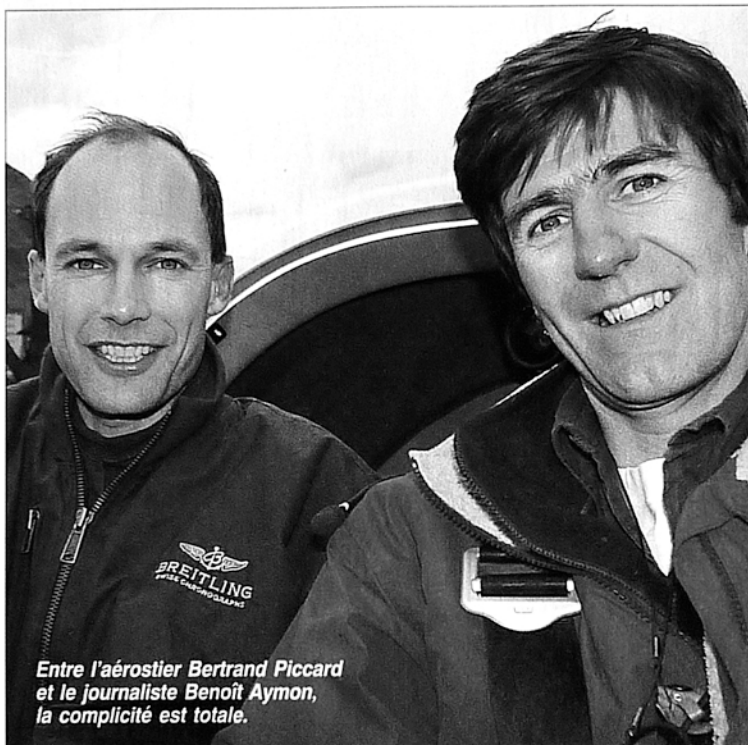
Balade en motoplaneur pour Piccard et Aymon.

Bertrand Piccard

Arrêt sur tempête

Coincés dans un refuge à cause de la météo, Benoît Aymon et Bertrand Piccard dialoguent en haute altitude.

LES DEUX hommes se ressemblent. Même regard bleu azur, même quarantaine juvénile, même quête du sens de la vie et, surtout, même passion pour les objets volants identifiés. Aussi quand le journaliste-pilote Benoît Aymon consacre une édition de *Passe-moi les jumelles* au psychiatre-aérostier vaudois Bertrand Piccard, il en ressort des échanges d'une rare intensité et pas mal d'aventures. «C'est le pire tournage au niveau météo que j'ai fait depuis cinq ans, raconte le journaliste. Avec l'équipe technique, nous sommes restés coincés pendant trois jours à Pâques dans le refuge des Bouquetins, au fond du val d'Hérens. Le vent soufflait à plus de 80 km/h.» Pour perturber Bertrand Piccard, il faut davantage qu'une tempête de neige à 2900 mètres. «C'était extraordinaire de se retrouver dans



Entre l'aérostier Bertrand Piccard et le journaliste Benoît Aymon, la complicité est totale.

«L'aventure aérienne m'a appris ce qu'était la vie et aidé à développer mon métier de thérapeute», enchaîne-t-il. Selon lui, le bonheur des humains tient à leur capacité de gérer l'inconnu. «La vie contient beaucoup d'événements imprévisibles et irréversibles. Si nous ne sommes pas prêts à les accepter, nous nous bloquons et souffrons. Tout se transforme en un drame. Lorsqu'on découvre que l'inconnu peut devenir un allié, nous ouvrons le cœur et l'esprit, alors les problèmes deviennent autres et on trouve des outils pour aider les gens.» La tempête calmée, *Passe-moi les jumelles* s'est offert une balade à peaux de phoque, un vol en parapente et un autre en motoplaneur. Même s'il n'a pas de brevet de pilote d'avion (mais seulement de ballon, de parapente et d'aile delta), Bertrand n'a pas résisté à l'envie de tenir le manche! Ces séquences aériennes ont permis au petit-fils d'Auguste Piccard de rompre une lance en faveur des ULM (ultra léger motorisé), dont l'interdiction en Suisse l'a toujours agacé. Mais, serein, il a déjà le regard porté vers le «Breitling-Orbiter 3». «La cabine est en construction. Nous décollerons l'hiver prochain.»

MARIE-FRANÇOISE MACCHI

une cabane, sans eau, ni électricité, se dire qu'on a le temps de discuter, d'entrer dans un autre rythme, de se sentir vivre», observe, philosophe, le célèbre pilote du «Breitling-Orbiter».

Face cachée

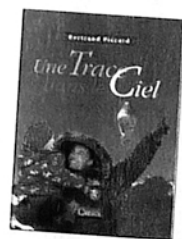
De la tentative de record du monde de Piccard en ballon, il en est bien sûr question dans l'émission. Mais sa retraite forcée en altitude, Benoît Aymon l'a mise à profit pour découvrir «la face cachée» du personnage: «qu'est-ce qui fait courir Bertrand? En quoi ses aventures l'aident-elles à mieux vivre le quotidien? C'est tout ça qui me passionnait. Il aime d'ailleurs à rappeler qu'il est psychiatre avant d'être aventurier.» Les deux amoureux de la montagne se sont aussi questionnés sur l'existence de l'ange gardien, sur le danger ou la mort: «Heureuse-

ment que la peur de la mort existe, sinon, nous ne prendrions aucune précaution. Plutôt que d'emporter des combinaisons de survie, des gilets de sauvetage et des canots pneumatiques, on partirait en pantoufles!», sourit le père d'Estelle, 8 ans, d'Oriane, 5 ans et de Solange, 3 ans, dont le calme intérieur est aussi impressionnant que communicatif.

ment que la peur de la mort existe, sinon, nous ne prendrions aucune précaution. Plutôt que d'emporter des combinaisons de survie, des gilets de sauvetage et des canots pneumatiques, on partirait en pantoufles!», sourit le père d'Estelle, 8 ans, d'Oriane, 5 ans et de Solange, 3 ans, dont le calme intérieur est aussi impressionnant que communicatif.

L'homme à la plume

D'habitude, le titre d'un ouvrage naît d'une longue cogitation entre l'auteur et l'éditeur. «**Une trace dans le ciel**» (Editions Oresol) a surgi dans l'esprit de Bertrand Piccard, il y a plus de dix ans, alors qu'il en écrivait le premier texte. Depuis, il a réussi des exploits (la traversée en ballon de l'Atlantique Nord en 1992), en a raté d'autres (le tour du monde), s'est fait des plaisirs et des frayeurs en parapente, en delta ou en ULM. Autant d'expériences qui ont nourri son récit et dont les dernières lignes ont été rédigées à son retour de Birmanie, à raison de douze à quinze heures par jour. «Ce n'est pas un livre d'aventures mais ce sont mes réflexions sur la vie, à travers mes aventures aériennes. Un ouvrage entièrement écrit à la plume», rigole ce fondu d'ordinateur.



L'aventure, c'est aussi une randonnée à skis.